

1958

Le 3 janvier 58.

Cher Gérard,

Aïtôt votre lettre arrivée que j'y réponds. Une intention comme la vôtre : C'est toute une nouvelle ! qui m'excite beaucoup. J'impossible de peindre aujourd'hui !

Le moment serait bien choisi de venir bientôt à l'atelier ; une nouvelle journée vous attend depuis les 12 F. (24" x 19 1/2") aux 120 F. (76 3/4" x 61"). Les prix sont inchangés — une augmentation aura lieu en juin — Faites donc vos prévisions financières d'après la liste des 1^{er} février 1957.

Surtout, ne vous gênez pas ! j'ai besoin d'espèces ici, de dollars aussi...

J'aurai vraisemblablement, sous peu, une galerie parisienne toute pimpante, toute neuve. Elle ouvrira le mois prochain boulevard Saint-Germain. Ma collaboration n'est pas définitivement assurée, mais il y a de l'espoir. Enfin ce semble sur le point de demarrer pour moi à Paris. Pour preuve le papier ci joint avec lequel d'ailleurs je ne suis pas d'accord.

Le bientôt, mon Gérard, mille amities.

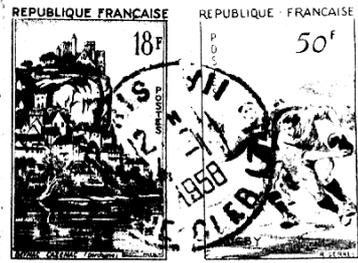
Paul.

Chère Gilette,

Merci pour les bonnes nouvelles et les vœux.

Je serais maintenant bien triste de ne plus trouver vos chers hiéroglyphes au bas des lettres de votre mari.

Cette tendresse qui me parle de la neige, même absente, ne cesse de me charmer. Soit : vous n'accompagnerez



Monsieur Gérard Fortie
2931, rue Fendall
Montréal 26, Canada



**VIA AIR MAIL
PAR AVION**

Paris, le 4 janvier 1958.

Chère Martha,

Si j'ai attendu ce jour pour répondre à vos lettres du 8 et du 13 décembre, c'est que j'avais tant de choses à vous dire et que le temps manquait. Aujourd'hui encore je me rends compte que je ne dirai pas tout et qu'il faudra attendre votre prochain voyage à Paris à la condition que vous m'y fassiez penser; quand même ces quelques éclaircissements.

Dans ma dernière je n'ai pas dit "être le Picasso" du Canada--Pellan aurait plus de raisons de le dire--mais que j'y étais aussi connu que Picasso.

Vous envoyer une centaine d'articles de journaux, de revues, d'émissions à la Radio et à la TV serait inutile pour New-York. Cette intense activité est restée dans l'ombre canadienne: sans répercussion à l'extérieur. Je vous montrerai de ces papiers lors d'une visite. Vous y verrez qu'on est flatté du "succès" supposé à New-York. De là à espérer, dès maintenant, que des Canadiens aillent chez vous y choisir de mes toiles semble un peu chimérique. Il faudrait pour cela un succès éclatant. Vous imaginez de nombreux collectionneurs américains se rendant à Montréal ou à Toronto y choisir des Kline ou des Pollock ?!.. Ce n'est que dans vos relations avec des amateurs canadiens il serait profitable de flatter la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, du Pays et...de ma peinture! Il est pour eux vexant qu'on les suppose mal informés.

Les ventes qu'occasionnellement vous ferez à des Canadiens--fussent-ils, Band--me feront toujours plaisir pour vous. Mais pour un Canadien c'est un fait banal. Il y a plus de trois cents de mes tableaux de vendus au Pays et j'espère bien que ça continuera!

Malheureusement je ne saurais vous aider pour le travail qui importe de faire aux Etats-Unis. Vous êtes mieux à même que moi d'en juger. Cependant mon sentiment est que l'action--et l'attitude qui en découle--doit se placer au-delà du Nationalisme. Ce serait une misère que cette peinture fût exclusivement canadienne. D'ailleurs elle a déjà une résonance universelle. Des articles, des lettres de Londres, de Paris, d'Allemagne le prouvent. Comment vous informer de ça au jour le jour? C'est encore trop intime. Mais d'ores et déjà il faut le prendre pour acquis.

Voilà, chère Martha, où j'en suis. Excusez le ton prétentieux que ces pensées peuvent avoir à la lecture. Malgré un vil désir d'objectivité prendre avantage des moindres signes sympathiques semble nécessaire à la poursuite de cette folle aventure.

De tout coeur,

P.S.

Merci pour les \$500. J'attends toujours des nouvelles de Robinot. Ces messieurs préfèrent recevoir que de remettre!

Le 5 janvier 58

Sans doute avez-vous oublié votre lettre du mois de novembre? J'aurais aimé y répondre; pour recevoir une correspondance sur les sujets soulevés. Il faut en vouloir à une pareille invincibilité. Maintenant encore je n'ose "s'embarquer"! Le whisky devient introuvable, le vin se fait cher. Le rhume, l'humidité, la brume tenace, usure inutile, inévitable. Pourtant la vie est belle ce soir, l'humeur excellente. J'en profite pour rompre mon silence de glace. De glace? vu de loin! d'ici, il était toute tendresse.

Soyez généreux: donnez-moi des nouvelles même si je ne puis répondre.

Votre retraite m'inquiète un peu malgré le contact de vos chers élèves.

N'y aurait-il pas deux formes de l'amour? d'une occidentale qui isole l'objet aimé dans une forteresse, l'autre orientale (?) où l'objet de l'amour est l'occasion de mieux sentir l'univers?

Je ne sais pas!... Je vois dans le christianisme un amour de feu mais de bonté. Je souhaite un amour moins exclusif, qui inclurait même la violence! Tout ça est indéfiniment discutable...

Meilleurs vœux, mon cher Noël, je vous attends!

Paul

Paris, le 7 février 58

Bien moi, ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui?
Si oui. "Bonne Tête" ma chère femme!

Ta bonne lettre m'a fait grand plaisir. Tu t'y montre toujours si magnifiquement maternelle que cela rechauffe le cœur.

J'aime à croire que Wilfried ne t'ait fait rien maintenant et que Yolande continue sa progression.

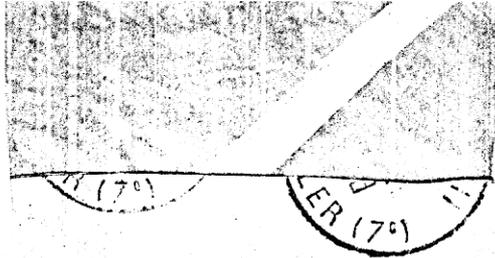
Julien me donne quelque fois généreusement des nouvelles de vous-mêmes et de papa. Je vous envie d'avoir au ordonnez votre vie dans le cadre canadien. Pour moi le retour sera difficile sans perdre les avantages que j'ai depuis ces cinq années d'exile. Il faudrait la fortune ou la grâce soudaine pour retourner sans regret. Deux choses impossibles. Aussi, je poursuivrai longtemps encore cette petite aventure dans l'éloignement des miens et de ma patrie par fidélité aux espoirs du départ.

Tout ça doit te paraître bien compliqué? Je m'en excuse!

Pourtant, c'est au plus simple. Mais, si je ne crève pas en route, un jour je retournerai au pays, m'achèterai un petit coin au bord d'un lac, y construirai une cabane et vivrai - jusqu'à ce que mort s'en suive - de pêche et de chasse!... Tu parles d'un projet rocambolesque!... C'est exactement l'inverse de la réalité, de ma réalité. Pourtant cette assurance m'est favorable!...

Je t'embrasse.

Paul.



Madame Wilfrid Brisebois
Grenville, Argenteuil,
Canada



VIA AIR MAIL
PAR AVION

17, rue Rousselet, Paris 7^e, France

[59-038]

Lundi, le 10 février 58

Quelle bonne nouvelle, mes chers amis!

Venez vite : il fait soleil en ce moment.

D'ailleurs, même sous la pluie, si vite ici, tout changera ; j'imagine bien. Qui oublierait les rayonnements de la vivacité et de la tendresse !
Même tout près de vous calines, ma chère sœur.

Venez vite. Si je peux vous être utile d'une façon précise, avant votre arrivée, écrivez-moi. Il y a des autos de louage en quantité à cette saison mais je ne connais personne en particulier.

Si : peut-être les Pères de la rue de Babylone ?
Je verrai.

Je travaille beaucoup, soit ! Rien n'empêchera cependant de faire quelques balades ensemble.

Si vous aimez vous tresser - ce jeu j'adore - nous prendrons la "Vieille Joyeuse" en repos depuis deux mois elle devrait être fringante !

à bientôt. j'attends votre appel : SUF. fren. 66-77

Paul



M. & Mme. Lortie
2931, rue Fendall
Montréal 26 - Canada



**VIA AIR MAIL
PAR AVION**

Lundi, le 24 février 1958

Vendu à M. Gérard Lortie:

| | | |
|-------------------------|------|--------|
| "Pas feutrés" 13" X 15" | | 225. |
| "L'Ecluse" 18" X 15" | | 275. |
| "Promesse brune" | 12F | 375. |
| "Hésitation" | 12F | 375. |
| "Vol vertical" | 12F | 375. |
| "Baiser insolite" | 12F | 375. |
| "Le Dégel" | 20F | 550. |
| "Ramage" | 20F | 550. |
| "Boucle perdue" | 20F | 550. |
| "Contraste et liséré" | 20F | 550. |
| "Bombardement" | 20F | 550. |
| "Noeuds et colonnes" | 40F | 875. |
| "Translucidité" | 40M | 875. |
| "Chatolement" | 80F | 1,275. |
| "Epanouissement" | 120F | 1,575. |

Moins 60%

| |
|---------------|
| <u>9,350.</u> |
| <u>5,610.</u> |
| \$ 3,740. |

A expédier le 24 mars 1958

C O P I E

Lundi, le 24 février 1958

Vendu à M. Gérard Lortie:

| | |
|-----------------------|---------------|
| "Pas feutrés" | 225. |
| "L'Ecluse" | 275. |
| "Promesse brune" | 375. |
| "Hésitation" | 375. |
| "Vol vertical" | 375. |
| "Baiser insolite" | 375. |
| "Le Dégel" | 550. |
| "Ramage" | 550. |
| "Boucle perdue" | 550. |
| "Contraste et liséré" | 550. |
| "Bombardement" | 550. |
| "Noeuds et colonnes" | 875. |
| "Translucidité" | 875. |
| "Chatolement" | 1,275. |
| "Epanouissement" | <u>1,575.</u> |
| | 9,350. |
| Moins 60% | <u>5,610.</u> |
| | 3,740. |

AVIS D'EXPOSITION

Paris, le 24 mars 1958.

De: Paul-Emile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

A: M. GILBERT LORTIE
2931, rue Wendall
MONTREAL - Canada

Via: Arthur Lénars & Cie
22bis, rue de Paradis
Paris 10^e

| | | |
|-----|-----------|-----------------------------------|
| 1. | 13" X 15" | "Pas feutrés" |
| 2. | 18" X 15" | "L'ocluse" |
| 3. | 12F | "Promesse brune" |
| 4. | 12F | "Hésitation" |
| 5. | 12F | "Vol vertical" |
| 6. | 12F | "Baiser insolite" |
| 7. | 20F | "Le Bégel" |
| 8. | 20F | "Lavage" |
| 9. | 20F | "Boucle perdue" |
| 10. | 20F | "Contraste et liséré" |
| 11. | 20F | "Bombardement" |
| 12. | 40F | "Locuds et colonnes" |
| 13. | 40F | "Translucidité" |
| 14. | 80F | "Chatolement" |
| 15. | 120F | "Epanouissement rose et blanc" |

Paris, le 6 avril 1958.

Mrs. Martha Jackson
32 East 39th. Street
New York 21, N.Y.
U.S.A.

Chère amie,

Je voulais vous remercier plus tôt pour votre chèque (toujours utile), des bonnes nouvelles, entre autres votre collaboration possible à la galerie Dallas, et, pour la confirmation de l'achat des deux 80F. retenus l'été dernier: "Gris argent" et "Les Iles noires". Toutes sortes d'attentes vagues m'en ont empêché.

Dites-moi quand vous désirez recevoir ces deux tableaux? Dites-moi aussi si vous serez longtemps à Venise et si vous reviendrez à Paris après ce séjour?

J'espérais partir pour un long voyage en Grèce. Cependant il me faut attendre le règlement de certaines affaires en cours au Canada qui retardent.

De toute façon j'aimerais bien vous voir l'été prochain!

Le travail a été abondant; les ventes nombreuses. En somme une bonne année.

J'attendrai votre réponse avant de partir.

Bien à vous, toujours,

Paul

Paris,
le 10 avril

Mais bien sûr que je vous attends vendredi. Quel est, mes chers amis, ce point d'interrogation?...

Le "travail" repris sous la chaleur souhaitée. Puisse-t-elle venir de l'action même!

Bonne chance à M. Prossino! la voie est large mais elle demande de la préparation.

à bientôt: dans trois jours nous dinons ensemble et j'espère l'avoir bien mérité!

affectionnées caresses

Paul

Vendredi
22 13.

Cher ami,

Que se passe-t-il ? En rupture
avec l'ambiance natale ?...

Cette escapade, du 21, ne serait que
le prélude à une autre définitive ?

Bon ! En tout cas, frappez chez moi
sans crainte, j'y serai.

Le téléphone est coupé depuis plusie-
urs jours, la ligne devrait cependant
être rétablie au cours de la semaine
prochaine. De toute façon venez di-
rectement à l'atelier, samedi soir,
nous dînerons ensemble et votre lit-
vous attend.

Un ami de Londres est vaguement
annoncé. Je serais heureux de la coïn-
cidence. Il est un aimable poète
ayant des affinités avec vous. Vous
pourriez vous entendre !

Paul.

Paris, le 24 avril 1958.

Mon cher Gérard,

Un peu en retard
pour satisfaire à votre lettre du
10. Un voyage en Suisse en est la
cause. Ci-joint la liste requise.

Bonne chance avec
vos projets d'expositions. Trop
loin pour être de bon conseil!
Vous ferez--sans aucun doute--le
mieux possible.

J'aime à croire
que vos lettres vous sont parvenues
avec l'ouverture de la navigation.

Meilleurs souvenirs.

Paul .

Paris, le 18 mai 1958.

Quoi que datées à dix jours d'intervalle vos deux lettres arrivent par le même courrier de mer.

Pourquoi la "rectification" inutile de la première, mon cher Claude? Jamais je n'ai douté de la fermeté de votre attitude envers le Catholicisme. Il est aussi bizarre que vous m'accusiez d'un mensonge diplomatique ! Je n'ai rien reçu de vous durant votre premier internement à Saint-Jean-de-Dieu. C'est Pierre qui m'a appris ce fait douloureux. N'est-ce-pas franc et simple? Qu'est-ce que Guy Viau pouvait savoir de cela?...

Cependant je n'ignorais rien de votre "chapelle" ayant reçu ici - à Paris longtemps après mes visites à Montréal - la longue relation de vos séjours à l'hôpital où vous m'en parliez en termes les plus clairs. J'ai accusé réception de cette lettre dans le temps, comme je n'ai jamais manqué de vous répondre.

Oubliez ce malentendu non partagé, comme je l'oublierai moi-même et poursuivons notre ancienne confiance et amitié.

Les malheurs qui vous frappent me touchent infiniment. Je déplore de tout coeur l'impuissance à les éviter, ou à les atténuer, et cela vous devriez le savoir. L'on m'a toujours généreusement prêté des pouvoirs qui n'étaient que souhaités pour mes amis.

A bientôt, mon cher Claude, dites-moi que le cauchemar est terminé et que vous poursuivez votre oeuvre indispensable.

Paul

Venise,
le 10 juin 58.

Tout va bien ! Autant que faire se
peut...

Magnifique voyage en Suisse, quel-
ques beaux paysages entre Milan et là
où j'ai retrouvé l'eau de Mer et l'eau
du Ciel : il pleut à torrent !

Si c'est le Diablez venez me rejoindre :
nous louerons une gondole et flot-
terons entre Ciel et Terre éternelle-
ment !

Paul

Paris, le 28 juin 1958.

Paul-Emile Borduas,
19, rue Rousselet,
Paris 7^e.

Consigné à la Galerie ALFRED SCHMELLA dix tableaux.

Raison: une exposition à Dusseldorf en juillet.

Condition: 33 1/3 sur les ventes et retour des toiles
non vendues à Paris en septembre.

| | | | | |
|---------|------|---|--------|--------|
| Dus. 1 | 1955 | 11" X 16" | \$225. | 950.- |
| Dus. 2 | 1956 | 12F. | 375. | 1500.- |
| Dus. 3 | 1958 | 12F. | 375. | 1500.- |
| Dus. 4 | 1955 | 12F. | 375. | 1500.- |
| Dus. 5 | 1957 | 20F. | 550. | 2350.- |
| Dus. 6 | 1955 | 28" X 36" | 750. | 3150.- |
| Dus. 7 | 1955 | 24" X 40" | 875. | 3625.- |
| Dus. 8 | 1955 | 42" X 36" | 950. | 4000.- |
| Dus. 9 | 1955 | 32" X 43" | 950. | 4000.- |
| Dus. 10 | 1956 | 31 $\frac{3}{4}$ " X 45 $\frac{1}{2}$ " | 1.000. | 4200.- |

Paris, le 1 juillet 1958.

Mr. Alfred Schmela
DUSSELDORF
Hunsruckenstr. 16-18
Allemagne

Cher Monsieur,

C'est un plaisir de vous annoncer
ma venue à Dusseldorf pour le onze juillet.

J'arriverai dans l'après-midi.
Vous seriez gentil de bien vouloir me retenir une
chambre à l'hôtel dont vous m'avez parlé. J'y pas-
serai la nuit du onze au douze et reviendrai vrai-
semblablement le lendemain.

J'aime à croire que vous avez fait un
bon retour et que les tableaux jouissent de la lumi-
ère requise.

Mes hommages à Madame Schmela.

Bien à vous,

P E Borduas

Paul-Emile Borduas.

Genevieve Bejean

Jenai, le 17 juillet 1958

Ne vous en faites, mes chers amis. De toute façon votre lettre devait arriver en retard.

Depuis deux mois j'étais tantôt à Venise — où j'assistais à l'inauguration du Pavillon canadien — tantôt à Bruxelles et à Düsseldorf pour le vernissage de ma première exposition en Allemagne. Votre lettre comme par hasard arriva entre ces voyages, partant inessamment pour une destination non encore déterminée. Il faudrait être en forme pour septembre : je flirte avec la Suisse et les Landes!...

Ne croyez-vous pas qu'on a trop exposé mes toiles à Montréal depuis deux ans? Je serais curieux de lire une critique, s'il y en a une à l'occasion de l'expo de Agnes Defort.

Passez de bonnes vacances. Donnez-moi des nouvelles de votre projet de galerie.

Mille amitiés

Paul.

Autorisation est par la
présenté accordée à M. Robert
Coye de reproduire à sa
guise "Épanouissement"

P E Fouches

Paris, le 17 juillet 1958.

Paris, le 27 août 1958.

Chère Sibile,

J'arrive de la Suisse fatigué et déçu. Non de la Suisse que j'aime toujours, mais des espoirs d'un moment de m'y établir définitivement. Il faudrait une fortune ou alors se tuer dans un coin perdu. Force est de poursuivre patiemment le séjour humide et peu chaleureux de Paris. Plus tard on remettra tout en question.

Vos papiers m'attendaient. Merci de mes avoir envoyés. Il y a là-dedans des pensées bien aimables malgré les réserves et la distance.

J'aurai une exposition à Londres en octobre. Nous nouvelle de Düsseldorf : j'en attends.

La lettre de Michel m'inquiète. Il semble peu favorable d'unir deux commerces différents. Le prestige nécessaire au marchand de tableaux sera interdit par l'association aux membres si beaux soient-ils. Même un rapprochement aux livres empêche un influence profonde sur le marché de la peinture. Deux ou trois galeries-librairies de New-York et d'ici le prouvent : elles sont ~~insignifiantes~~ insignifiantes comme galeries. Ne peuvent-ête utiles qu'aux débuts : et encore! Les intéressantes peintures anciennes sont interdites aux meilleurs antiquaires du monde. Non, partout ce commerce doit être exclusif. C'est le minimum. Il faut ensuite une haute spécialisation et le flair qui commande le respect. Ensuite tous les espoirs sont permis. En dehors de cette ligne rigoureuse j'en ai pas d'intérêt. Ceci dit à cœur ouvert, sans minagement. Je compte sur vous ma chère Sibile pour transmettre convenablement ces idées à notre cher Michel.

Ma journée ne vous quitte pas!

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL

AVION

*Madame Gisèle Fortie
2931, rue Fenhall
Montréal 26 - Canada*

AVION

AIR MAIL



PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris,
le 21 août 1954.

Mon cher Michel,

Bien sûr que je suis heureux de vous voir lancé dans les affaires avec votre ami.

Cependant vous devriez procéder autrement, je crois. J'apprehende tout d' "un service complet de décorations intérieure d'avant-garde". Ça sent l'École du Musée à plein nez. Une vaste clientèle locale est tout ce qu'il y a de plus bande partout.

Néanmoins je vous souhaite de rejoindre les exigences spécialisations qui correspondent mieux à l'idée que je me fais de vous et du commerce de la peinture.

Je me suis permis d'en parler ouvertement à votre mère en souhaitant que cela vous soit plus utile qu'ennuyeux.

N'y a-t-il pas place au Canada pour une galerie exceptionnelle ? On les dix ou quinze meilleurs peintres actuels pourraient trouver un marché bienfaisant.

En tout cas il reste à votre entière disposition.

Si je peux vous aider ne vous gênez pas.

En toute amitié bonne chance !

P. E. Trudeau

AVION

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION
AIR MAIL
AVION



AVION
AIR MAIL
AVION

Monsieur Michel Fortie
Galerie Artex
2020, rue Union
Montréal - Canada



PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Le 7 octobre 54

Non, je ne serais pas gentil, je ne donnerai
pas de nouvelles à toi qui me laisses tomber
depuis des mois !

Ils deviens-tu, ami infidèle ? Et ton
grand Louis qui devait m'écrire dès son
retour ? ...

J'ai le tort de ne pas aller me rendre compte,
bien sûr ! Mais voilà : ce n'est pas facile.

Pourtant je flaire mon pays, sa fraîche odeur,
par certains vents. Pure imagination, car sur
ce continent il faut aller soit en Suisse ou
au Portugal pour retrouver un brin de ce
bouquet.

Voilà !

Sache, cependant, qu'un mot me redonnera
courage.

Paul .

AVION

AVION



AIR

AVION

*M. Bernard Bernard
10 west, rue Saint-Jacques
Montréal - Canada*

AVION

AIR MAIL

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Le 7 octobre 1958.

Vos cartes de Provincetown, et Marseille, autant de bonnes nouvelles. J'ai été content de vous avoir "les trois Gagnon" dans ce coin désirable du globe. Puisque vous en êtes revenus vigoureux et heureux, d'être que pour l'hiver qui vient.

J'ai beaucoup roulé cet été, déjà fait : Venise, la Suisse, la Belgique, l'Allemagne - où j'ai eu une exposition en juillet, à Kesseldorf, et tout le tour de la Bretagne sous des averse ! Tantôt seul, tantôt accompagné d'une femme aimable.

Il faut maintenant être sérieux. J'entrevois une bonne journée de tableaux bien sévères ! Et en mars filerai vers la Grèce qui ne cesse de m'attirer.

Moral meilleur. Vagues d'angoisse moins mal-propres, sérénité intermittente : tout ça est viable - de plus en plus, je souhaite !

Félicitations à Monique ! Enfin la glace est rompue, je garde précieusement son premier mot. Invitation à revenir !

Paul.

Paris, le 10 octobre 1958.

Mon cher Gérard,

Décidément votre gentillesse est à l'abri de toute épreuve. Votre bonne lettre si simple, si franche, me reconforte.

Il n'y avait pas de mécontentement au sujet de "Artek": seulement la certitude d'une insurmontable difficulté à acquérir l'autorité nécessaire au marchand de tableaux s'il est lié à un commerce moins risqué. Naturellement il faut tenir compte des circonstances. En tout cas, mes vœux vous accompagnent.

L'avis émis que peut-être ma peinture a eu trop d'expositions à Montréal, ces deux dernières années, n'était pas une plainte: rien ne m'est plus aimable. Avis motivé par la crainte de lasser le public et de saturer le marché. Les découpages, que Gisèle a eu la bonté de m'envoyer, ne le laissent sûrement pas voir. C'est bon signe. J'ai eu tort sans doute. Reste qu'il faut être sur ses gardes et donner une chance malicieuse aux arrivistes. Ceux-là je pourrai toujours les rejoindre, au moins!

Certes, disposez de vos tableaux comme par le passé, comme bon vous semblera, en toute confiance.

Depuis juillet je n'ai peint que des 60F. Il reste cependant quelques toiles de l'hiver et du printemps dernier dont je vous suggère:

| | | | |
|---|------|-----------|--------|
| 3 | 20F. | \$550. | 1,650. |
| 3 | 30F. | 750. | 2,250. |
| | | | <hr/> |
| | | Moins 60% | 3,900. |
| | | | 2,340. |
| | | | 1,560. |

Si cela convient faites moi signe.

Amitiés à tous et à chacun.

P. Paul.

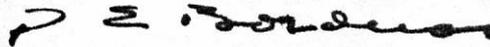
Paris,
le 10 octobre 1958.

M. Alfred Schmela
DUSSELDORF
Hunsruckenstrasse 16-18
(Allemagne)

Cher monsieur Schmela,

Non, je ne suis pas déçu. Je m'y attendais même. Ma maudite peinture prend habituellement plus de temps à déclencher des décisions "douloureuses"! Cependant je suis peiné pour vous qui devez satisfaire aux exigences immédiates.

Mes meilleurs souvenirs, à vous et à Mme. Schmela. J'ai hâte de vous revoir.



Paul-Emile Borduas.

Paris,
le 10 octobre 1958.

Dr. Max Stern
1438 ouest, rue Sherbrooke
Montréal, Canada

Cher M. Stern,

Votre lettre confirme les propos enthousiasmes de mes amis au sujet de l'aménagement de votre galerie. J'aimerais bien admirer Montréal de votre terrasse et me rendre compte des sculptures qui "tiennent" le mieux à ces hauteurs!..

Certes, je vous attendrai avec joie, vous et Mme. Stern, à votre voyage à Paris.

En mars, avec un an de retard, je partirai pour un séjour en Grèce. J'escompte revenir pour le début de juin. Bientôt je connaîtrai mieux l'Europe que mon propre Pays!

Bien à vous,



Paul-Emile Borduas.

Paris, le 21 octobre 1958.

M. Alfred Schmela
Dusseldorf
Hunsruckenstrasse 16-18
(Allemagne)

Cher monsieur Schmela,

Sans l'annonce d'un malade dans votre famille votre lettre du 13 courant m'aurait fait bien plaisir. Félicitations pour la bonne nouvelle!

Oui, gardez en consignation les quelques tableaux qu'il vous plaira.

Excusez mon léger retard à vous répondre et à bientôt.

P E. Borduas

Paul-Emile Borduas.

Le 23 oct. 58.

À présent, j'ai un peu honte de t'avoir imploré avec l'énergie du désespoir! mon cher Bernard. J'imagine toujours mal cette pauvre Margot malade; elle si active! Il serait bon d'aller au Canada. Au moins pour vous faire une visite. J'ignore encore si ma prudence est sage ou folie? Comment savoir... Les joies les plus douces me font décidément défaut. J'ai trop voulu brûler! Bientôt il ne restera plus matière à combustion.

T'ai-je dit qu'au début de l'été j'ai songé à acheter une ferme en Suisse? assez grande pour permettre un fermier. J'ai fait un voyage unique dans les neiges éternelles à cette intention. La Suisse allemande a beaucoup de caractère. Vieille noblesse paysanne burde et pleine de sève, habitant des merveilleux chalets au bois peint des plus délicates couleurs et quel paysage tout au tour! Je ne passais pas lourd là-dedans!... Je crois que même si j'avais eu l'argent nécessaire — une fortune de \$200,000. — ou moins — il eût été indiscret d'acquiescer l'un de ces si parfaits voisins. Ils appartiennent de droit à ces splendides montagnes. Tout étranger est dissonant en ces parages. Je suis donc revenu bredouille!... Il faut patienter encore cinq, six ans? ensuite on verra!

J'ai une expo présentement dans l'une des meilleures galeries de Londres. Un nouveau marché s'est ouvert en Allemagne, à Düsseldorf, où j'ai eu une exposition en juillet. Comme tu vois ça continue à tourner: petite boule qui grossit lentement. Une nouvelle vague de peinture s'amorce. J'ai hâte de voir ce qu'elle donnera!

Paul.

AVION

AIR MAIL



AIR MAIL

AVION

3

M. Bernard Bernard
10, rue St. Jacques
Montréal - Canada

AVION

AIR MAIL

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Paris, le 24 octobre 1958.

Mrs. Martha Jackson
32 East 69th Street
New York 21, N.Y.
U.S.A.

Chère Martha,

Comment allez-vous? Depuis des mois je n'ai pas eu de vos nouvelles, sauf la lettre gentille de votre secrétaire, Mrs Levine, demandant des photos. Au fait, vous avez reçu ces deux portraits expressifs peut-être? mais peu réjouissants!

Ici tout va bien. Une nouvelle vague s'amorce plus sévère, plus mystérieuse, en expectation! Plus rien ne subsiste du tachisme, de l'"action painting", pour moi.

Jolie exposition à Londres; très bien présentée, me dit-on, et le catalogue est magnifique. Dusseldorf est un succès: intérêt chez les artistes, ventes suffisantes. J'espère continuer cette collaboration avec M. Schmela.

J'ai beaucoup vendu depuis votre visite à l'atelier. Il ne me reste que six ou sept toiles de New-York. Une vente de huit tableaux, cette semaine, m'affole un peu et m'oblige à reviser les prix--au moins pour cette période de New-York--peut-être même à les retirer complètement du marché comme j'ai déjà fait pour les tableaux de St-Hilaire. Il vous en reste un certain nombre en consignation. Vous seriez bien gentille de m'en envoyer la liste complète le plus tôt possible.

Un chèque serait aussi le bienvenu si cela ne vous gêne pas trop. La vie se poursuit, mais les dépenses aussi!...

J'ai hâte de vous lire. Je vous souhaite mille bonnes choses.

Paul.

Paris, le 1er novembre 1958.

Cher ami,

C'est gentil de m'avoir donné des nouvelles et envoyé ce bon article du "Art News and Review" malgré le déficit monumental de M. Tooth!

Cette exposition devrait quand même couvrir ses frais et finir par être l'occasion de profits pour la galerie. Il est dommage, pour les amis, que cette peinture progresse lentement dans l'esprit des collectionneurs. Elle demande trop de générosité, d'intelligence peut-être, pour un succès facile? Mais c'est un fait qu'elle progresse. Qu'il faille répéter les manifestations de plus en plus exigeantes, pures, évidentes, est bon signe pour moi qui suis patient contre nature!...

Je m'efforce d'oublier, ne pouvant la corriger, l'injustice d'une opinion critique largement répandue envers l'attitude nord-américaine; thème de la lettre dont il a été question.

L'on néglige notre ascendance européenne en déplorant que l'art d'Amérique ne soit pas strictement original comme celui des Indes ou des Esquimaux. Nous n'avons pas, comme ces peuples isolés du passé, un enracinement millénaire au même endroit où nous aurions évolué en vase clos. Mais à cause de notre passé européen, ou oriental, de la rencontre en terre d'Amérique de ces deux courants, en dépit de trois cents ans de sommeil, nous entrons, je crois, de plein droit, spontanément, dans la grande tradition de Memphis à New-York via Rome, Paris, Pékin, où les interférences, les larges influences, les profondes réactions ont modifié sans interruption l'ensemble du mouvement de l'Histoire.

Il est étrange que l'on suspecte notre curiosité pour les centres actuels d'intense activité; que l'on nous prête deux natures s'opposant: l'une canadienne ou américaine, l'autre européenne. Il est douloureux d'entendre que nous ayons à opter pour ou contre l'Amérique du Nord quand nous sommes de vieux Canadiens d'un seul jet. La trahison ne peut certes pas être une solution ni aimable, ni généralisable. Non! Si nous n'arrivons pas à faire la synthèse du passé, des passés dans le présent, la synthèse de la connaissance de l'Homme, nous n'existerons pas. Il semble évident que cette synthèse est, dès à présent, puissamment indiquée. Mais voilà, trop de nos amis ne veulent pas voir ce qui monte.

Ainsi, cher ami, mijotait cette lettre avortée.

Vous seriez bien aimable de m'envoyer d'autres catalogues. Il ne m'en reste plus. Si, gardez--quoi que l'atelier soit presque vide--les tableaux aussi longtemps que vous le jugerez à propos.

Cordialement vôtre,

Paris, le 3 novembre 1958

Mon cher Claude,

J'ai reçu la "machine à décarveler" ou, si vous aimez mieux, le grand "lavage du cerveau".

J'ai lu votre texte avec ardeur, avec passion même. Cependant, pour vous en parler en toute justice il faudrait votre présence, l'occasion d'une longue soirée à l'abri des soucis,

des tracas, confortablement installés tous les deux dans votre beau pays "gris merle"; entendre vos commentaires d'abord.

A distance, après cette trop longue absence, je comprends mal votre défense d'un passé déjà loin. Plus exactement, cette défense me cache vos espoirs en l'avenir; en cet avenir qui m'intéresse toujours plus que le passé. Je départage mal les possibles de l'impossible, le personnel de l'impersonnel, les complexes dûs aux phases anciennes de votre histoire d'un présent unifié qui monte. Je crus reconnaître des fixations, des partis pris désastreux, mais quelle générosité inventive, quel train du tonnerre, quel feu d'enfer, mon cher Claude.

Paul.

Paris, 8 novembre 1958.

Mrs. Martha Jackson
32 East 69th Street
New York 21, N.Y.

Voilà, chère amie, grâce à votre prompte réponse un peu d'ordre dans les papiers. Cependant, je crains devoir encore vous ennuyer avec ces affaires: l'on n'en a jamais fini lorsqu'il s'agit de consignation.

Il manque quatre toiles à votre liste du 29 octobre.

A savoir:

"Pâques 54" (sans doute un oubli dû à son absence de la galerie).
"La Passe aux nids d'avion" (vendue à la Tooth Gallery).
"Le Carnaval des objets délaissés"
"Végétation minérale".

J'ai facturé, état de compte ci-joint, les trois derniers tableaux moins 50% contrairement au 33 1/3% habituel à ces sortes de ventes.

Reste à connaître vos intentions au sujet des quinze toiles et de l'aquarelle encore consignées? "Pâques 54" inclus. Très rapidement je peux vous en débarrasser: en tout, ou en partie. Si vous préférez, je peux remettre la décision à plus tard. De toute façon ce ne sera pas un problème pour moi. Je vous ai déjà dit qu'il ne me restait que peu de tableaux de cette période. Ils sont particulièrement recherchés au Canada. D'ici deux ou trois ans ils deviendront rares. Ce serait justice d'en prendre quelque avantage. A venir jusqu'ici je n'ai pas été gâté par les profits excessifs! J'attendrai donc votre réponse pour décider de leur sort.

Je déplore l'accident survenu à "Dominos". Tout dépend de la pression exercée par le frottement. Je souhaite que le fond n'ait pas été attaqué. Si le tableau est suffisamment sec laver les taches noires délicatement à l'essence. Ce noir séchant plus lentement que le blanc il est possible de l'enlever sans endommager le fond. Un autre moyen serait d'attendre un an ou deux le séchage complet et user gentiment le noir jusqu'au blanc: travail de spécialiste.

L'allant de votre lettre, sa bonne humeur m'ont fait bien plaisir ainsi que votre projet d'une nouvelle salle d'exposition. Mes vœux chaleureux vous accompagnent sans cesse.

Bien vôtre,

P. Paul

Paris, le 29 décembre 1958.

Mr. Alan Jarvis
The National Gallery of Canada
Ottawa, Canada

Cher M. Jarvis,

Veuillez bien m'excuser d'avoir mis un
peu de temps pour répondre à votre demande du 12
décembre. J'ai eu quelque empêchement.

Si "L'Étoile noire" n'est pas partie, je
vous serais reconnaissant de faire envoyer ce tableau
à M. Gérard Lortie, 2951, rue Mendall, Montréal.
Je prévient M. Lortie par le même courrier.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas.

Monsieur Gérard,

J'espère que cela ne vous ennuyera pas ?

*À vous, à Ghislaine, à Michel mes vœux
les meilleurs pour 1959 !*

Paul.